

«À PLUSIEURS UN SEUL CORPS» LES DIMENSIONS EUCHARISTIQUES DE L'UNITÉ SELON HENRI DE LUBAC

La réflexion ecclésiologique du Père de Lubac tout autant que sa réflexion eucharistique procèdent d'un effort d'intelligence du verset de la première aux Corinthiens: «Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps: car nous participons tous au même Pain» (1 Co 10, 17). Plus précisément encore, le Père de Lubac l'a, avec quelques autres, fortement montré, les Pères et les Médiévaux, qu'ils parlent de l'Église ou de l'Eucharistie, commentent toujours directement ou indirectement ce verset de l'Apôtre. Dans les deux cas, il s'agit du Corps du Christ: le Corps réel, véritable, effectif, définitif, celui qui resplendira dans la gloire pour l'éternité et qu'annonçait son corps historique, pour la première, et ce Corps «dans le mystère», «mystique» donc, le Corps célébré, déjà contemplé et donné et touché, ce Corps s'incorporant les croyants qui le reçoivent, pour la seconde. Il cite par exemple Grégoire de Bergame: «Dans l'Eucharistie... le corps du Christ, qui est l'Église... est annoncé mystiquement ou sacramentellement»¹. De *Catholicisme* à sa *Méditation sur l'Église* en passant bien sûr par le magnifique *Corpus Mysticum*, les travaux du Père de Lubac ont grandement contribué à remettre l'unité au premier plan de la conscience chrétienne.

Il n'est pas impossible cependant que le jeu de miroir entre l'Église et l'Eucharistie ainsi institué, l'une renvoyant à l'autre, fasse négliger le problème de fond sur lequel l'unité du peuple de Dieu s'établit comme la grande œuvre de la Rédemption. L'Apôtre le met fortement en relief: «A plusieurs un seul corps». Le défi

¹ Henri de Lubac, *Méditation sur l'Église*, coll. «Théologie» 27, Paris, Aubier-Montaigne, 1^{ère} édition, 1953; 2^{ème} édition revue et augmentée, 1953, reprise dans *Œuvres complètes*, t. VIII, Paris, Éditions du Cerf, 2008, p.112-113.

n'est pas seulement rendu insurmontable par l'histoire du fractionnement de l'Église et des différences confessionnelles qui en sont issues, il ne l'est pas seulement non plus à cause de la diversité culturelle de l'humanité. Il vient bien plutôt de l'incroyable capacité des hommes à s'opposer, à diverger, à se regrouper les uns contre les autres. La multiplicité des hommes, qu'on la prenne à l'échelle des individus ou à celle des nations ou à celle des catégories sociales ou des religions, se traduit si facilement en incompatibilités qui paraissent ne pouvoir se résoudre que par la victoire de certains sur les autres que l'on voit mal la consistance de l'affirmation d'une Église vraiment une.

Or, qui s'intéresse à l'ensemble des écrits du Père de Lubac peut repérer quelques études, quelques remarques, éparses, jamais érigées en un système ni même en une doctrine claire, qui constituent pourtant autant d'indices d'une onde cachée mais murmurante soutenant en profondeur sa recherche: une attention aux dimensions qui doivent être celles de l'unité pour qu'elle soit vraiment digne du Dieu créateur et donc aussi vraiment humaine. Indiquer même sommairement ces dimensions peut aider à mettre en lumière l'incroyable, au sens propre, bonne nouvelle que constitue la confession de foi en l'Église une.

1. «L'Eucharistie fait l'Église, l'Église fait l'Eucharistie»

Cette formule bien frappée a été extraite de la *Méditation sur l'Église* du Père Henri de Lubac. Elle est devenue une sorte d'adage qui pourrait presque passer pour patristique tant elle paraît porter la marque du génie expressif d'un Augustin et si exactement elle synthétise la doctrine eucharistique des Pères. Sa reprise par le pape Jean-Paul II dans son encyclique *Ecclesia de Eucharistia* la consacre en quelque sorte comme formulation de la foi de l'Église². Elle provient du chapitre IV de la *Méditation sur l'Église*, intitulé: «Le cœur de l'Église»: «Tout nous invite donc à considérer les rapports de l'Église et de l'Eucharistie. De l'une à l'autre, on

² Jean-Paul II, *Lettre encyclique Ecclesia de Eucharistia sur l'Eucharistie dans son rapport à l'Église*, 17 avril 2003, n°26: «Si, comme je l'ai rappelé plus haut, l'Eucharistie édifie l'Église et l'Église fait l'Eucharistie, il s'ensuit que le lien entre l'une et l'autre est très étroit».

peut dire que la causalité est réciproque. Chacune a pour ainsi dire été confiée à l'autre par le Sauveur. C'est l'Église qui fait l'Eucharistie, mais c'est aussi l'Eucharistie qui fait l'Église. Dans le premier cas, il s'agit de l'Église [...] au sens actif, dans l'exercice de son pouvoir de sanctification; dans le second cas, il s'agit de l'Église au sens passif, de l'Église des sanctifiés. Et par cette mystérieuse interaction, c'est le Corps unique, en fin de compte, qui se construit, dans les conditions de la vie présente, jusqu'au jour de son achèvement»³.

La double causalité ainsi exprimée met en lumière l'unité de l'Église. Elle fait ressortir en effet que celle-ci n'est pas seulement le résultat d'une agrégation, d'un rassemblement laborieux et toujours fragile. De l'une à l'autre des causalités, le mot «Église» et le verbe «faire» n'ont pas exactement la même signification. Ce que l'auteur exprime ainsi n'est d'ailleurs pas un va-et-vient mécanique mais plutôt un enveloppement réciproque. Le premier terme, - l'Église fait l'Eucharistie-, suppose que l'Église soit un tout ayant sa propre consistance. Lubac, dans l'analyse qu'il en propose, commence par rappeler que tous les membres de l'Église possèdent au sens propre un sacerdoce, ce que le concile Vatican II, quelques années plus tard, appellera le «sacerdoce commun». Chacun reçoit par son baptême la dignité de pouvoir s'offrir lui-même à Dieu. Mais Lubac enchaîne aussitôt pour affirmer que l'Eucharistie est faite par la hiérarchie de l'Église, par ceux qui sont par l'ordination devenus les successeurs des apôtres ou qui leur sont associés. Il est alors très significatif de noter que Lubac n'a pas écrit que les prêtres ou les évêques et les prêtres faisaient l'Eucharistie, mais bien l'Église. En eux, configurés au Christ Tête, l'Église agit en sa totalité ou comme totalité, non pas comme totalité repérable à tel moment de l'histoire sur la terre, non pas comme la somme des croyants, mais comme le tout de l'humanité attirée par le Christ et unifiée en lui. Le Christ Seigneur, s'offrant à son Père dans la gloire éternelle, donne à son Épouse de s'offrir à son tour en l'offrant lui-même. C'est ainsi que Lubac en vient à expliquer que la fonction principale de la hiérarchie n'est pas l'enseignement ou le gouvernement, mais la liturgie et la sanctification, c'est-à-dire la célébration des actes par lesquels le Christ

³ Henri de Lubac, *Méditation sur l'Église*, p. 113.

fait du peuple des croyants l'unique Église et donne à celle-ci de pouvoir agir comme totalité unifiée pour l'éternité.

Le deuxième terme de la formule rend compte de ce travail du Christ: l'Eucharistie fait l'Église. Celle-ci n'est pas tenue dans l'unité par le seul effet d'un gouvernement unifié ou d'une doctrine partagée. L'un et l'autre sont utiles et sont présents dans l'organisme ecclésial, mais le principe de fond de l'unité est procuré par l'Eucharistie, c'est-à-dire cette fois le Christ venant vers les siens pour se les incorporer dans l'acte même où il s'offre au Père pour eux. «Il faut, écrit Lubac, qu'elles [les âmes] soient toutes fondues, pour ainsi parler, dans ce creuset de l'unité qu'est l'Eucharistie»⁴. Le symbolisme des espèces est désormais à nouveau bien connu. Repris à la prière juive et constamment déployé par les Pères de l'Église, il contemple dans le pain et le vin la multitude des grains broyés cuits en un seul pain ou des raisins pressés en un seul vin en quoi l'Église se voit sur l'autel déjà réalisée. Les deux termes de la causalité ne s'entraînent donc pas seulement l'un l'autre, ils sont intérieurs l'un à l'autre, parce que l'Église est toujours déjà réalisée dans la victoire du Christ ressuscité et incorpore en elle de nouveaux membres qui sont ceux que le Christ lui donne, et parce qu'elle est toujours s'approfondissant encore en chacune des libertés qui prend place en elle et se laisse former et enseigner par le mystère. L'unité de l'Église n'est donc pas celle d'une organisation dont les rouages sont soigneusement vérifiés et huilés, elle n'est pas celle d'une association dont la cohésion est mesurée par la bonne volonté de ses membres. Elle vient de l'œuvre de son Seigneur, elle est un don reçu d'en haut, du ciel et de la victoire sur le péché et la mort qu'est le mystère pascal de la mort et de la résurrection.

L'Église fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Église. La formule introduit dans une perception de l'Église Corps du Christ, «corps» n'étant pas qu'une métaphore sociologique mais l'expression du Tout vivant et agissant que la grâce du Christ donne à ses membres de former. Ceci finalement est largement reçu dans l'enseignement et la pratique de l'Église aujourd'hui, les prédicateurs y insistent et les fidèles y puisent leur compréhension d'eux-mêmes. L'évidence acquise risque toutefois d'amoindrir la

⁴ Henri de Lubac, *Méditation sur l'Église*, op. cit., p. 125.

perception de ce qui procure cette unité et de son enjeu. Lubac est en fait très attentif à cela. La réciprocité de la formule pointe vers ce qu'elle ne dit pas directement. Le corps «mystique» n'est pas soudé par une force qui annihilerait l'individualité de chacun. Lubac, par exemple, cite pour la contester une affirmation de Simone Weil louant la joie primitive que l'homme éprouve à se sentir partie prenante d'un tout plus vaste qui l'emporte, qu'il s'agisse d'une foule entraînée par une musique saisissante ou par un spectacle fascinant ou d'un peuple exalté par la sensation de l'appartenance nationale⁵. Il récuse donc tout rapprochement entre l'Église et n'importe quelle autre entité humaine unifiée et unifiante. L'Église fait l'Eucharistie, tout à la fois parce que toujours et partout c'est l'Église en sa totalité qui dépasse les espaces et les siècles qui offre l'Eucharistie et parce que l'Eucharistie est procurée aux baptisés par le Seigneur qui est leur tête et qui vient à eux à travers la hiérarchie apostolique; l'Eucharistie fait l'Église, tout à la fois parce que sa célébration rapproche et réunit les fidèles et parce que le Christ lui-même y vient à chacun pour l'entraîner de l'intérieur en son acte d'offrande.

Déjà les pages de *Catholicisme* consacrées à l'Eucharistie insistaient sur le «sacrifice de l'unité»⁶; la conclusion de *Corpus mysticum* avait été précisée dès la deuxième édition, parue quelques mois après la première, par un appel à ne pas confondre la dimension communautaire de l'Eucharistie avec un sentiment communautaire, et Lubac appelait à ce que les artisans du renouveau liturgique prennent garde de se laisser fasciner par les techniques permettant de procurer une expression unanime d'une

⁵ Henri de Lubac, *Méditation sur l'Église*, op. cit., p. 131 cite Simone Weil, *Attente de Dieu*, p. 87: «Certainement, il y a une ivresse à être membre du Corps mystique du Christ. Mais aujourd'hui beaucoup d'autres corps mystiques, qui n'ont pas tous pour tête le Christ, procurent à leurs membres des ivresses à mon avis de même nature». Pour Lubac, l'«incompréhension du mystère de foi» que montrent ces lignes est pour les croyants un «avertissement».

⁶ Henri de Lubac, *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme*, coll. «Unam sanctam» 3, Paris, Éditions du Cerf, 1938; Œuvres complètes, t. VII, Paris, Éditions du Cerf, 2003: c'est le titre de la quatrième section du chapitre III: «Les sacrements». Et la section suivante: «Anciennes liturgies» s'achève sur l'affirmation du rôle de l'Esprit-Saint: «Lui qui s'est abattu comme un feu dévorant sur le sacrifice d'Élie, il consume les scories humaines qui résistent à la vertu unifiante du sacrement» (p. 82-83). C'est ce que nous essayons d'expliquer.

foule rassemblée⁷. Certains ont pu voir dans cet avertissement un signe déjà du caractère en réalité timoré du théologien. On peut estimer au contraire qu'il provient d'une perception très aigüe du problème humain de la pluralité et de l'unité. D'autres recherches de Lubac sans rapport direct avec l'Eucharistie ou l'Église montrent son attention à la qualité inaccessible aux hommes d'une unité vraiment humaine. Pour l'obtenir, il ne faut rien moins que le sacrifice du Christ. Trois textes presque marginaux nous serviront d'indicateurs.

2. *Diversi sed non adversi*

En 1951, Henri de Lubac fut invité à contribuer aux *Mélanges* offerts au Père Jules Lebreton⁸. Dans une étude relativement brève il entreprit de mettre au jour les origines d'une formule sur laquelle le Père Joseph de Ghellinck, professeur de patrologie à Louvain, avait attiré l'attention: «*Non sunt adversi (Patres), sed diversi*». Le Père de Ghellinck l'avait repérée dans les écrits médiévaux comme une consigne donnée par les maîtres à leurs étudiants: dans la lecture des Pères, il ne faut pas se laisser tromper par les mots; des expressions contradictoires en apparence peuvent dire la même réalité. Des contextes différents produisent des angles de vue différents, cela ne doit pas conduire à conclure à des pensées en opposition les unes avec les autres. Lubac montre facilement que cette consigne médiévale est d'origine plus ancienne. Elle étend en fait aux Pères de l'Église ce qu'eux-mêmes avaient compris de la lecture des livres bibliques et très spécialement de la lecture des quatre évangiles. Des récits différents, des détails éventuellement contradictoires, ne constituent pas des oppositions mais des points de vue différents mettant en lumière la profondeur du mystère qui s'est joué chaque fois.

⁷ Henri de Lubac, *Corpus mysticum. L'Eucharistie et l'Église au moyen âge*. Études historiques, coll. «Théologie» 3, Paris, Aubier-Montaigne, 1944; 2^{ème} éd. 1949; *Œuvres complètes*, t. XV, Paris, Éditions du Cerf, 2009, p. 293-294 et notre «Présentation», p. XLII-XLIII.

⁸ *Recherches de science religieuse*, tome XL – années 1951-1952, *Mélanges Jules Lebreton*. Le texte du Père de Lubac: «A propos de la formule: *Diversi, sed non adversi*», parut dans le volume II, p. 27-40.

Lubac multiplie les exemples chez les Pères grecs comme chez les Latins de formules exprimant l'idée repérée par le Père de Ghellink mais s'appliquant aux auteurs sacrés. Il en explique l'extension aux Pères par la conviction du moyen âge que ceux-ci avaient bénéficié non moins d'une certaine inspiration de l'Esprit-Saint prolongeant celle de l'Écriture sainte. Sans doute, les médiévaux manquent-ils de précision en ne distinguant pas «inspiration» et «assistance». Le plus important est de repérer la conviction de foi que l'Esprit-Saint lui-même, - et non pas la seule diversité numérique des hommes-, produit de la diversité dans les approches du mystère, à cause de la profondeur ou de la densité de celui-ci. La formule elle-même reprise au moyen âge est extraite, on pouvait s'en douter, d'un écrit de saint Augustin. Lubac la cite avec un bref commentaire qui pourrait être négligé pour comprendre l'histoire de la formule mais qui indique, croyons-nous, en quoi la formule l'intéresse. Augustin en effet formule cet adage en reprenant l'image paulinienne de l'unité procurée entre les deux murs par l'unique pierre d'angle: «Ils font, ces deux murs, comme deux monts, l'un venant de la circoncision, l'autre de l'incirconcision, l'un des Juifs, l'autres des nations: non pas adversaires mais divers»⁹.

Diversi, sed non adversi: il faut l'affirmer non pas seulement des écrits des Anciens, mais d'abord de ces deux peuples séparés par le mur de la haine et que le Christ réunit au prix de son sang versé. Certes, ni Augustin, ni Lubac ne bâtissent une théologie complète de l'unité à partir de cette formule, mais l'évêque d'Hippone signale tout de même que les contradictions entre les livres inspirés, voire les textes des quatre évangiles, s'enracinent dans la division structurelle de l'humanité pécheresse et en annoncent le dépassement, puisque les quatre évangiles n'en font qu'un comme la multiplicité des livres bibliques fait entendre l'unique Parole de Dieu. Lubac n'y insiste pas, la conclusion de son article d'hommage se contente de signaler que la formule ne désigne pas seulement un fait littéraire (des expressions contradictoires n'indiquent pas des positions contraires, il faut être attentif au contexte,...) mais un fait de la révélation (la profondeur du mystère qui ne peut être

⁹ Henri de Lubac, «A propos de la formule: «*Diversi, sed non adversi*», art. cit., p. 36, citant saint Augustin, *Enarratio in psalmum 47*, n. 3, P. L. 36, 534.

saisi que par des visées convergentes), mais il a relevé le rôle à reconnaître à l'Esprit-Saint pour faire l'unité réelle de ce que des formulations diverses expriment et l'efficacité de la croix du Christ.

3. *De Concordia*

Le *Pic de la Mirandole*¹⁰ est une œuvre à part dans l'ensemble des écrits du Père de Lubac. Celui-ci raconte dans son *Mémoire sur l'occasion de mes écrits* qu'il découvrit ce prince italien de la Renaissance un peu par hasard, à côté d'autres recherches, et qu'il s'est attaché à lui, au point de souhaiter donner quelques clefs d'interprétation de sa pensée¹¹. Le plus apparent quant à la visée de ce livre est qu'il s'agit d'arracher l'interprétation de Pic de la Mirandole des mains de lecteurs fermés à la foi catholique et à la recherche d'un précurseur. Lubac montre que l'effort de pensée de cet aristocrate florentin qui a partagé les enthousiasmes de son temps s'enracine dans une foi vive dans le Christ et le Dieu Trinité pour en tirer des lumières nouvelles pour comprendre l'humanité et sa destinée. Mais le lecteur se rend vite compte qu'en dessinant le portrait de cet humaniste d'autrefois, l'auteur entend montrer que le christianisme est la condition d'un véritable humanisme, en même temps que l'attention à l'humanisme aide à approfondir le donné de la foi pour en dégager des richesses non exploitées.

Or, le grand sujet poursuivi par Pic est celui de la concorde. Dans un monde agité, où les villes et les principules italiens aspirent à déployer leurs talents et à étendre leur domaine d'action, comment travailler à la concorde entre les hommes, comment la définir même si elle doit être autre chose que la domination d'un vaste empire mettant tout l'univers sous sa loi uniforme? Pic pose le problème en ses fondements métaphysiques, réfléchissant avec Platon et Aristote, cherchant, non pas à les mettre d'accord, mais à repérer la question fondamentale qu'ils ont voulu traiter l'un

¹⁰ Henri de Lubac, *Pic de la Mirandole. Études et discussions*, Paris, Aubier-Montaigne, 1974.

¹¹ Henri de Lubac, *Mémoire sur l'occasion de mes écrits*, Namur, Culture et Vérité, 1^e éd. 1989; 2^{ème} éd. 1992; *Œuvres complètes*, t. XXXIII, Paris, Éditions du Cerf, 2006, p. 141.

et l'autre, chacun avec des moyens différents, selon deux lignes différentes, mais qu'il convient que leurs successeurs recueillent toutes deux sans fabriquer une conciliation qui les corromprait chacune mais avec la conviction qu'elles touchent deux niveaux différents et nécessaires de la réalité.

4. Impossibles¹²

Un paradoxe tiré des *Nouveaux paradoxes* nous fournit l'expression personnelle du Père de Lubac: «Il faut admettre, il faut croire que dans le domaine humain les impossibles sont complémentaires. Il faut que cela devienne en nous persuasion profonde, déterminant la conduite et les dispositions intimes. Non pas seulement le reconnaître comme un fait inévitable, non pas seulement en prendre son parti, mais aimer qu'il en soit ainsi. En être heureux. Adhérer à ce Vouloir divin. L'entente mutuelle est à ce prix. La plénitude humaine est à ce prix. L'hymne que nous devons chanter ensemble au Créateur est à ce prix. L'amour de la Vérité est à ce prix»¹³. Les hommes sont différents. Il faut oser regarder ces différences jusqu'en leur fond, il faut ne pas se laisser abuser par des proximités apparentes, des communautés de goûts ou d'habitudes ou de pensées qui resteraient superficielles. Il faut oser reconnaître que les hommes sont impossibles entre eux: ce qui les distingue est si fort qu'il n'y a pas de sens à imaginer une conciliation, et pourtant il est possible et nécessaire d'affirmer qu'ils peuvent former un ensemble, qu'ils peuvent vivre ensemble et s'aider... parce que cette diversité insurmontable désigne en fait, en creux sans doute mais en promesse aussi, une unité à la

¹² Le problème des impossibles est bien exprimé par Alexandre Schmemmann, dans son journal, au 5 décembre 1975: «A la maison, tension que crée la présence de maman. Ce n'est pas une tension profonde ni importante, mais à cause de la fatigue constante de L. [son épouse], elle est quand même perceptible. Aujourd'hui, cela fait un mois que maman est arrivée. Elles me font de la peine toutes les deux et je les comprends: je sens combien en fait, il est difficile de vivre en ce bas monde», dans Alexandre Schmemmann, *Journal (1973-1983)*, trad. fr., Paris, Éditions des Syrtes, 2009, p. 305.

¹³ Henri de Lubac, *Paradoxes, suivis de Nouveaux Paradoxes*, Paris, Éditions du Seuil, 1959; *Œuvres complètes*, t. XXXI, *Paradoxes*, Paris, Éditions du Cerf, 1999, p. 120-121.

fois plus radicale, plus originaire, et plus riche. Le chapitre «Rapports humains» des *Nouveaux Paradoxes* s'ouvre ainsi: «Différer, même profondément, l'un de l'autre n'est point être ennemis: c'est être. Reconnaître et accepter sa propre différence n'est point orgueil. Reconnaître et accepter la différence d'autrui n'est point faiblesse. Si l'union doit être, si l'union offre quelque sens, elle ne peut être qu'union entre des hommes qui diffèrent. C'est même, avant tout, dans la reconnaissance et l'acceptation de la différence que la différence est surmontée et que l'union se réalise».¹⁴

Lubac synthétise en quelque sorte le fonds métaphysique de son *Catholicisme*. Il y commence en affirmant dans la foi, à partir du récit de la création selon le livre de la Genèse, que l'humanité a été créée une et que c'est le péché qui transforme les individus en autant de monades fermées les unes aux autres. Le Rédempteur agit pour rendre possible de nouveau le rapprochement de ceux qui se sont éloignés les uns des autres: «„Divisa uniuntur, discordantia pacantur”»; tel est déjà, en principe, l'effet de l'Incarnation. Le Christ, aussitôt qu'il existe, porte en lui virtuellement tous les hommes, – *erat in Christo Iesu omnis homo*. Car le Verbe n'a pas seulement pris un corps humain; son incarnation ne fut pas une simple *corporatio*, mais, comme dit saint Hilaire, une *concorporatio*. Il s'est incorporé à notre humanité, et il se l'est incorporée»¹⁵. Il le procure et, mieux encore il les prépare à une intimité réciproque qui n'a jamais été expérimentée vraiment.

Cette promesse est à entendre tant au niveau des relations interpersonnelles: «Par delà l'entente des mots et des gestes, la *communio* des esprits ne s'opère que par ce qu'ils ont de plus *personnel*, et l'on pourrait dire „par ce qu'ils ont de plus incommunicable”: car on communique réellement en ce qui ne se communique point à l'extérieur»¹⁶, réalité qui trouve son plein accomplissement dans l'Église et en elle seule car «dans le Christ les fidèles sont réelle-

¹⁴ Henri de Lubac, *Paradoxes, suivis de Nouveaux Paradoxes*, op. cit., p. 119.

¹⁵ Henri de Lubac, *Catholicisme*, op. cit., p. 14-15, citant Fulgence, saint Cyrille d'Alexandrie et saint Hilaire. La première citation veut dire: «Ce qui était divisé est uni, ce qui était en proie à la discorde est pacifié». Voir le commentaire de tout cela dans Étienne Guibert, *Le Mystère du Christ selon Henri de Lubac*, coll. «Études lubaciennes» V, Paris, Éditions du Cerf, 2006, p. 139-165.

¹⁶ Henri de Lubac, *Catholicisme*, op. cit., p. 301.

ment présents chacun l’un à l’autre, et (...) pour ceux qui vivent de son amour le bien de chacun est le bien de tous», de sorte que «tout chrétien devrait pouvoir (...) dire à tout autre chrétien: «Ainsi cherchant une même chose, tendant vers une même chose, nous sommes toujours présents l’un à l’autre en Dieu, en qui nous nous aimons» et, ajoute Lubac, «il devrait essayer de le faire comprendre à tout homme»¹⁷, qu’à celui des rencontres culturelles ou religieuses ou des réalités nationales et politiques.

Pour Lubac, la personne pleinement réalisée est une personne parfaitement universalisée, ce qui, sans le Christ reste une impossibilité: «Comment, laissés à nous-mêmes, effectuerions-nous jamais ce „passage à la limite” qui doit nous donner accès au monde rénové, à ce monde „régé par la mystérieuse immanence de l’un en tous et de tous en chacun”? Un double obstacle naturellement infranchissable se dresse devant nous, barrant l’accès de la Terre promise: celui de notre égoïsme et celui de notre individualité. Obstacle moral et obstacle métaphysique, l’un étant l’expression renforcée de l’autre». Seul franchit ce double obstacle celui que Lubac contemple au terme de son ouvrage dans la méditation intitulée: «*Mysterium crucis*»: Par le Christ mourant sur la croix, l’humanité qu’il portait toute en lui se renonce, et meurt. Mais ce mystère est plus profond encore. Celui qui portait en lui tous les hommes tait déliassé de tous. L’Homme universel mourut seul. Plénitude de la kénose et perfection du sacrifice! Il fallait cet abandon – et jusqu’à ce délaissement du Père – pour opérer la réunion. Mystère de solitude et mystère de déchirement, seul signe efficace du rassemblement et de l’unité»¹⁸ Chaque Eucharistie célèbre ce mystère et y incorpore ceux qui s’en laissent saisir.

5. L’unité de la Tradition

Henri de Lubac a une manière propre de se tenir dans le grand fleuve de la Tradition. Il s’intéresse fort peu aux différences d’école, il cherche plutôt ce qui unit, ce qui est commun par delà les variations d’intérêt ou de représentation. Il s’en explique fort bien

¹⁷ Henri de Lubac, *Catholicisme*, op. cit., p. 55.

¹⁸ Henri de Lubac, *Catholicisme*, op. cit., p.323.

dans l'introduction de *Catholicisme*¹⁹ En revanche, il s'attache à montrer toujours des lignées convergentes. Ainsi par exemple, dès *Catholicisme*, il met en scène, en quelque sorte, l'accord de saint Paul et de saint Jean: des images différentes (le corps, la vigne), des perceptions différentes (plus pneumatologique chez l'un, plus christologique chez l'autre; plus collective et tournée vers la mission chez l'un, plus intérieure et organique chez l'autre), proviennent du même et unique mystère et y renvoient. Par exemple, encore, dans *Corpus Mysticum*, fait-il jouer la différence dans l'unité entre saint Augustin et saint Ambroise, le premier préoccupé par la localisation du corps, le second davantage sensible à l'effet spirituel de la présence. Lubac théorise cette manière de faire dans *Le Mystère du surnaturel*. Celui-ci ne peut être abordé que par des «visées convergentes». Il lui paraît essentiel de ne pas chercher à les réduire à une unité qui serait faussée et finalement destructrice. L'unité vient d'en haut, les hommes ne peuvent que la viser, la désigner, l'espérer, s'y rendre disponibles.

On peut bien sûr ne voir là qu'un fait culturel, une manière de mettre en valeur la richesse culturelle de la diversité humaine. Ce serait oublier combien il s'agit d'une vue de foi d'une part et combien Lubac a souffert de la difficulté pour certains dans l'Église d'accepter que l'unique mystère puisse nourrir des compréhensions différentes, pas forcément adverses si contradictoires qu'elles puissent être. L'unité du mystère à transmettre, c'est-à-dire dont il s'agit de vivre, suscite nécessairement une diversité d'approches selon les époques historiques et les niveaux de profondeur personnelle où elle peut être reçue. *La Foi chrétienne. Essai sur la structure du symbole des Apôtres*²⁰ applique la méthode lubacienne de lecture de la Tradition avec une radicalité qui éclaire la question œcuménique. Lubac en effet s'y réfère comme indistinctement à des auteurs catholiques ou orthodoxes et surtout protestants, luthériens ou calvinistes. Il ne s'attarde pas sur les lieux de divergence possible, il reprend en revanche tout ce qui

¹⁹ Henri de Lubac, *Catholicisme*, op. cit., p. XIII.

²⁰ Henri de Lubac, *La Foi chrétienne. Essai sur la structure du symbole des apôtres*, Paris, Aubier, 1969, 2^{ème} éd. 1970; *Œuvres complètes*, t. V, Paris, Éditions du Cerf, 2008, voir la remarquable présentation du pasteur Peter Bexell, p. IV-V et XXVII à XLIV.

peut éclairer l’acte de foi en tant qu’acte proprement chrétien, posé dans le Christ Jésus et l’Esprit-Saint. Lubac, bien sûr, ne nie pas les différences confessionnelles, il sait bien indiquer le trésor proprement catholique, la manière pleinement catholique de voir, mais précisément, elle lui paraît supposer la capacité de reconnaître ce qui est vraiment du Christ et de l’Esprit dans ce que les théologiens d’autres confessions peuvent affirmer.

6. La catholicité de l’Eucharistie

Il faut revenir au commencement. Hans Urs von Balthasar avait présenté *Catholicisme* comme le livre-programme de son maître et ami, celui qui contient déjà toutes les branches de cette œuvre qu’une vie longue rendra si vaste et ample. L’intuition principale de Lubac est l’unité de l’humanité, fondée dans l’acte créateur et redoublée, rajeunie, approfondie dans l’acte rédempteur. *Catholicisme* fait comprendre qu’il ne s’agit pas d’une unité disciplinaire ou doctrinale seulement, ni organisationnelle et pas davantage culturelle. Le mystère du salut porte la promesse d’une unité de l’humanité où chaque individu reçoit tout de tous les autres et est reçu sans réserve par tous. Lubac en vient à définir ainsi la personne: «A sa racine, on peut imaginer la personne comme un réseau de flèches concentriques; en son épanouissement, s’il est permis d’exprimer son paradoxe intime en une formule paradoxale, on dira qu’elle est un centre centrifuge»²¹. L’individu humain est appelé à devenir personne, parce qu’il est à l’image du Dieu Trinité. Cela ne veut pas dire que chaque individu s’érige comme un absolu et pas davantage que chacun s’effacerait dans le tout. La personne est tout ensemble relation et intériorité, capacité de réception et capacité d’approfondissement, non pas sans fin si cela voulait dire sans forme, mais selon la taille de la Trinité elle-même, jaillissement sans limite du Père vers le Fils et du Fils vers le Père dans l’unité de l’Esprit.

L’Eucharistie est pour Lubac le sacrement de l’unité, non pas de l’unité de l’Église seulement, mais de l’unité de l’humanité, qui est la transfiguration promise et procurée déjà dans le Christ de

²¹ Henri de Lubac, *Catholicisme*, op. cit., p. 290.

la limitation de chacun dans la communion avec tous par approfondissement et dilatation. L'Eucharistie édifie l'Église parce que celle-ci y contemple et y célèbre tout à la fois qu'elle ne procure pas seulement une belle unité de convictions et de comportements mais qu'elle engendre les hommes à l'unité finale de l'humanité, où les richesses les plus personnelles pourront être le bien commun de tous, dans la joie partagée et échangée de tout devoir de soi à autrui et d'être pour chacun aussi indispensable que Dieu lui-même.

6. Le sacrement de l'unité catholique

L'Église catholique a l'intuition de cela lorsqu'elle refuse l'intercommunion. Car l'Eucharistie n'est pas un moyen de surmonter les divergences dans la réception du mystère révélé. Elle appelle des efforts pour clarifier les points d'incompréhension, elle est la garantie que ces efforts ne sont pas vains; elle porte l'exigence de ne pas se résigner à des contradictions mais à adhérer le plus possible à ce qui est commun. C'est que la force unifiante n'est pas un acte posé en commun qui agirait par la force de l'habitude, elle n'est pas non plus une influence secrète du Christ au fond des cœurs qui redresserait les esprits sans le dire. Elle est le consentement le plus exact à ce que le Christ fait et est, non pas seulement pour les croyants mais pour tous les hommes dont il a pris sur lui la destinée pour que tous les hommes s'ouvrent les uns les autres à tous, - et non pas seulement ni d'abord les confessions chrétiennes. L'Eucharistie impose aussi de ne pas réduire la question du ministère à une simple question de définition des fonctions. Le ministère pétrinien n'est pas l'obstacle qu'il est sur le chemin de l'unité seulement parce que les uns (catholiques) auraient du mal à renoncer à l'efficacité d'un pouvoir extérieur fort et unifiant tandis que les autres (orthodoxes et protestants et anglicans) camoufleraient sous l'appel à une autorité plus évangélique le refus d'accepter le prix d'une unité visible. Est en jeu la seigneurie du Christ, la Tête qui unifie le Corps et seule donne à son Église encore en chemin de pouvoir offrir au Père le sacrifice total, parce que lui seul donne à chacun des hommes de pouvoir se donner à tous et se recevoir de tous. Comme l'Église et comme l'Eucharistie, la papauté donne de contempler l'unité à quoi Dieu

conduit l’humanité en mettant en lumière l’obéissance, souvent peineuse ici-bas, à quoi il faut consentir parce que le terme est la joie du Fils dans le Père. Il n’y a qu’une hiérarchie dont tous les participants sont frères avant tout mais celle-ci se doit d’être unie par des liens personnels d’obéissance et ne peut se contenter d’être un collectif de gens de bonne volonté.

Chaque Eucharistie ne promet pas seulement l’unité la plus parfaite de l’Église. Elle annonce et procure déjà l’unité entière de l’humanité, unité des cœurs et des esprits, unité dans la charité, c’est-à-dire dans l’amour joyeusement vécu et échangé à travers tout ce qui différencie. Dans sa simplicité, son silence, son caractère pacifique, l’Eucharistie est le sacrement et le sacrifice de l’unité. Et l’Église, telle qu’elle apparaît aux yeux des hommes, y compris dans ses divisions, parce qu’elle célèbre l’Eucharistie du Seigneur, ose se présenter comme celle qui engendre à l’unité réelle et définitive. Les divisions confessionnelles de son histoire lui interdisent de se prendre déjà pour la victoire réalisée, elle l’engage à se recevoir toujours de son Époux et elles l’appellent à offrir à tous eux qui ne le connaissent pas encore la joie de se laisser prendre et saisir par lui.

Nota o Autorze: Éric de Moulins-Beaufort, ur. w 1962, prezbiter (Paryż) od 1991, biskup pomocniczy Paryża od 2008. Członek francuskiego komitetu redakcyjnego *Communio* i *Nouvelle Revue théologique*. Główne dzieło: *Antropologie et mystique selon Henri de Lubac. L’«esprit de l’homme» ou la présence de Dieu en l’homme*, Paryż 2003.

Streszczenie

„Z wielu jedno ciało”

Eucharystyczny wymiar jedności według Henri de Lubaca

Dla Henri de Lubaca jedność jest ostatecznym przeznaczeniem ludzkości. Budowanie jedności Ciała Chrystusa realizuje się w Kościele przez celebrowanie Eucharystii. Ta ofiara jedności sprawia, że to, co jest „nieprzystające do siebie” staje się komplementarne. W tym aspekcie dzieło odkupienia dopełnia to, co

ustanowiło dzieło stworzenia. Ludzkość, stworzona w jedności, została podzielona przez grzech. Zbawiciel czyni możliwym ponowne zbliżenie oddalonych od siebie ludzi. Przez Wcielenie Syn Boży zjednoczył się z każdym człowiekiem i umarł w samotności, aby wszystkich ponownie zjednoczyć. Przez Eucharystię i w Eucharystii Kościół ogłasza, że najbardziej osobiste dary mogą być wspólnym dobrem wszystkich. Przez ofiarę Chrystusa w Duchu Świętym każdy może umrzeć dla siebie, aby wszystko otrzymać od innych, będąc przez nich całkowicie przyjętym.

Słowa kluczowe: jedność, Eucharystia, Henri de Lubac.

Streszcz. Sławomir Pawłowski SAC